



Après Michel et Alain, voici André qui nous quitte en ce dernier jour de 2018 et à l'aube du X^e anniversaire du Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises.

André, les Amis du Parc te remercient pour la confiance que tu leur as accordée durant toutes ces années tant avant qu'après la création du Parc.

Il n'était pas facile dans cette Ariège qui avait refusé le Parc National dans les années 70, de porter notre projet auprès des habitants et des instances départementales, régionales et nationales. Avec la parfaite connaissance du dossier et ta grande persuasion tu as su montrer à tous l'intérêt économique et environnemental que le Parc apporte désormais à notre département.

Merci André, pour avoir associé les Amis du Parc à de très beaux projets comme la réintroduction du bouquetin, la surveillance du glacier du Valier, la mise en valeur du bâti en pierres sèches ou bien les projets Natura 2000, bien d'autres encore, et bien sûr le X^e anniversaire du Parc pour lequel tu comptais beaucoup sur notre aide, et nous serons là.

Personnellement, tu vas me manquer énormément. Sans toi, les réunions et autres manifestations n'auront plus la même saveur, et tes quelques « coups de gueule » (vite oubliés) et ton parler vrai nous manqueront aussi.

Je me souviens de discussions où nous refaisions le monde, enfin, notre monde, celui de nos montagnes pyrénéennes. Tu savais transmettre tes convictions ; mais

LE PARC PYRÉNÉEN DES TROIS NATIONS EST NÉ

Il y a 10 ans, la Charte du Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises traçait pour les années à venir les orientations du territoire et inscrivait sur le papier la mise en place de futures coopérations transfrontalières.

Dans ce cadre là, tous les partenaires du Parc se sont engagés aux côtés du PNR PA pour mettre en œuvre et développer des coopérations transfrontalières dans la gestion de l'espace, la valorisation du patrimoine naturel, le développement touristique durable, et pour favoriser les transactions économiques, culturelles et les manifestations transfrontalières.

C'est ce que souhaitait Michel Sébastien †, le premier Président des Amis du Parc selon son vœu le plus cher avec ses amis, à travers la création du « Parc Pyrénéen des trois Nations », avec pour emblème le pic de Médecourbe (2914 m) situé à la frontière entre la France, l'Andorre et l'Espagne.

Notre engagement permanent aux côtés du PNR PA nous a permis d'être des acteurs de ces rapprochements par l'animation depuis quelques années des rencontres transfrontalières estivales des Port de Salau (2087 m), Port du Marterat (2217 m), et Port de Bouet (2509 m). Ces actions contribuent à la structuration de nos relations transfrontalières (échanges économiques, humains, événements sportifs, etc.) et à la mise en place de projets communs comme la création d'un « espace naturel » à caractère transfrontalier, la relance de marchés ancestraux avec les producteurs locaux de chaque pays : projet transfrontalier GREEN (Gestion et mise en réseau des espaces naturels des Pyrénées), programme Interreg-POCTEFA (Programme européen de coopération transfrontalière créé afin de promouvoir le développement durable des territoires frontaliers des Pyrénées Espagne - France - Andorre financé par les fonds européens).

Après des années de travail et grâce à l'investissement de tous, l'accord scellant la création du Parc des Trois Nations a été signé le 24 août 2018 à la Massane en Andorre.

Au-delà de la poursuite des actions engagées, les élus des 4 Parcs vont proposer une candidature commune auprès de l'Unesco en vue d'un classement du Parc en « réserve de biosphère transfrontalière ».

Cette union doit servir nos territoires au-delà du symbole et nous ouvrir un nouvel avenir.



Nous avons vécu l'été dernier trois journées inoubliables lors des rencontres transfrontalières du 23 août à Tavascan/Port de Marterat/Ustou, du 24 août à la signature du Protocole de collaboration à la Massane en Andorre et du 25 août à Vallferrera/Port de Bouet/Soulcem.

Nos futures actions seront toujours imprégnées de la présence de Michel et d'André.

Richard Danis

AU CHEVET D'UN GLACIER VIVANT



Du 28 au 30 septembre 2018, sept Amis du Parc ont, une nouvelle fois, apporté leur participation active à la sixième expédition de mesures du glacier d'Arcouzan en aidant les géomètres et les guides pour le transport du matériel.

L'objectif était de mesurer le glacier

Le levé du glacier a été réalisé avec un scanner laser (Topcon GLS-2000). Ce matériel permet de prendre un grand nombre de mesures en un temps relativement restreint (plusieurs milliers de mesures en quelques minutes). Cependant, la portée de l'instrument étant limitée, il a été né-



afin de déterminer sa superficie et sa variation de volume par rapport aux campagnes de mesures précédentes.

Pour cela, différents matériels ont été mis en œuvre.

cessaire d'effectuer sept positions pour relever l'intégralité de la zone du glacier. Réaliser ses positions est compliqué à cause de la topographie accidentée de l'environnement immédiat du glacier

(zone de roches lisses avec des pourcentages de pente supérieurs à 50 %).

Ce relevé permet par la suite d'obtenir un rendu en trois dimensions du glacier qui est défini de manière relative aussi bien en position qu'en altitude.

Pour pouvoir comparer ces mesures avec celles des années précédentes, il faut ensuite recalculer le levé dans le système général de la France (RGF-93 CC43 pour la planimétrie et NGF-IGN69 pour l'altitude).

On utilise pour cela un GPS professionnel (Topcon HiPer HR) qui capte à la fois les satellites américains (GPS), russes (GLONASS) et européens (GALILEO) et permet d'obtenir une précision de quelques centimètres en position et en altitude.

De retour de l'expédition, le travail de bureau a consisté, dans un premier temps, à la production d'un nuage de points géoréférencés (connu dans le système général de la France) comprenant plusieurs milliers de points.

Dans un second temps, ce nuage sera comparé aux données des années précédentes afin de déterminer la variation de volume par comparaison des deux nuages de points.

A l'heure actuelle, l'ensemble des données n'a pas encore été calculé, mais nous disposons déjà de quelques éléments.

Le glacier s'est étendu en superficie entre 2016 et 2018 de 2,48 ha à 2,60 ha. Par contre, à partir de mesures sur des points spécifiques situés à l'axe, il semble que celui-ci se creuse en son centre de deux mètres environ, principalement dans la zone d'accumulation à l'amont.

Superficie du glacier lors des mesures des différentes années.

Année	Superficie (ha)
2011	1 ha 86
2012	1 ha 97
2013	2 ha 52
2014	2 ha 81
2016	2 ha 48
2018	2 ha 60

Jean-Sébastien Rivère

aussi et surtout ton humanité, ta gentillesse ; ton bon sens d'homme de la terre nous donnait à tous, des ondes positives pour continuer ce long chemin, que tu savais tracer et baliser, tel un GR (sentier de Grande Randonnée).

Merci André, repose en paix dans ce petit cimetière d'Alzen que tu m'avais fait visiter un jour de réunion dans ta mairie. Tu peux compter sur notre engagement de bénévoles pour continuer du mieux possible tous les projets en cours et à venir.

Merci à l'Ami des Amis.

Jean-Claude Rivère

EN LENGA NOSTRA

Eth diá deths aglas

Occitan gascon, parlar de Sent-Girons, graphie occitane classique [Ne se prononce pas comme le français !]

Adiu brave monde !

Beth temps a, ara 'spòca aún eth occitan èra 'ra lenga deth país nostre, eras gents qu'emplegavan eth mot d'« agla » enà parlar de totis eths rapaces. Cap cap de distinction.

Eth « agla » qu'arrepresentava ath còp era guila que s'emportava era gariá, eth faucon claverat en aïre ath dessus dera prada, immobila, ara demora d'ua ratinhòla, o deths vautors que s'arroganhavan ua oelha sura estiva. N'èra cap per meconeishença, meslèu per usa. A diá d'aver, plan segur, sabem plan descriver totas aqueras espèças de rapaces qu'avem enas nostras caras Pirénéas.

Per jo, aquèra diction d'« agla » qu'aviá guardat tot son mistèri. Atau, un diá que crapahutavam dam era hemna suras crèstas deth pic deth potilhon, malh que senhorèja a costat deth som de Barlonguèra en Coserans. Hurem alavetz temoèns d'un spectacle famus.

Autorn de nosaus, tot ath long dera pala, silençiós, ripava sus aïre un ramat de vautors fauvis. B'eram segurament a costat deths sièvis nidalèrs. Plumas deras beras, pertot, mirgalthavan era calhaoèra.

E d'un còp, uèra tu qu'arriavan per baïsh dera valéa, un, dus, tres...vint...cinquanta milans reals, benléu més encara ! Ua vertadièra bruma d'ausets. En tot profiter d'u' ascendança que se botèrem a pujar, pujar, sence nat esfòrc, enà atèner eth cap deth céu. Quant a quant, u' a u', en fila indièna, jà s'engatjèren eneth pòrt de Barlonguèra.

Peth prumer còp dera mièva vita, qu'astistèc ara migraçion deths « aglas »... Ua pura beutat, ua revelacion ! E jo, enhèrat en-ara mièva trista condiçion d'òme, arrapat ara mièvamontanha tau u' arbe, jà les ueiltèc esluenhar-s', pintats de libertat, entiá eth doç solelhd'Espanha.



Le jour des aigles

Traduction de l'occitan gascon, parlar de Saint-Girons



Bonjour tout le monde !

Il y a longtemps, à l'époque où l'occitan était la langue de notre terre, les gens employaient le mot « aigle » pour parler de tous les rapaces. Aucune distinction.

L'« aigle » représentait tout à la fois la buse qui emporte la poule, le faucon rivié à l'air au-dessus du pré, immobile, à l'affût d'un campagnol, ou les vautours qui curent une brebis sur l'es-tive. Ce n'était pas par méconnaissance, plutôt par coutume. Aujourd'hui, bien sûr, nous savons décrire toutes les espèces de rapaces que nous avons dans nos chères Pyrénées.

Pour moi, cette façon de dire « aigle » avait gardé tout son mystère. Ainsi, un jour, nous grimpons avec ma femme les crêtes du pic du Portillon, sommet qui se dresse fièrement à côté du pic du Barlonguère en Couserans. Nous fûmes alors témoins d'un spectacle incroyable.

Autour de nous, le long de la falaise, silencieux, glissait sur l'air un groupe de vautours fauves. Nous étions sûrement près de leurs nids. Partout de magnifiques plumes fleurissaient la roche.

Et d'un coup, voilà qu'arrivent du bas de la vallée, un, deux, trois...vingt...cinquante milans royaux, peut-être plus encore ! Une véritable nuée d'oiseaux. Profitant d'une ascendance, ils se mirent à monter, monter, monter, sans aucun effort, jusqu'à atteindre l'azur du ciel. Et soudain, un à un, en fille indienne, ils s'engagèrent dans le port de Barlonguère.

Pour la première fois de ma vie, j'assistais à la migration des « aigles »... Une pure beauté, une révélation ! Et moi, enfermé dans ma triste condition d'homme, accroché à ma montagne tel un arbre, je les regardais s'éloigner, ivres de liberté, vers le doux soleil d'Espagne.

Gilles Morenon



UN LIEU, UNE HISTOIRE

Le château de Durban-sur-Arize

Quand, venant de Foix, on veut aller au Mas-d'Azil, on quitte la route de Saint-Girons pour suivre le cours de l'Arize et atteindre directement la grotte. On traverse le bourg de Durban puis on s'engage très vite dans un passage étroit. Rien à voir, on fonce vers « le Mas ». Pourtant, si, au moment de franchir l'Arize, on regarde en haut de la falaise, on voit apparaître un bref instant les grands murs d'un château ruiné. On s'arrêtera la prochaine fois.

Depuis Durban, près du vieux pont sur l'Arize, un chemin nous conduit là-haut en 30 mn. Au sommet de l'éperon rocheux, on découvre un château médiéval, le château de Saint Barthélemy. On ne peut pas y parvenir en voiture.

Près de l'entrée se dressent les ruines d'une ancienne église castrale construite sur une très ancienne nécropole des VI-VII^e siècles. On a retrouvé des pierres de réemploi issues de sarcophages anciens. L'église actuelle, Sainte-Marie, a en fait remplacé une église plus ancienne, Saint-Sernin qui fut probablement une des premières églises de la haute Arize.

Quatre enceintes ceinturent la partie centrale avec l'habitation et le donjon. La

première, la plus grande, entoure tout l'éperon rocheux. C'est la plus ancienne mais elle est difficile à voir.

L'occupation humaine de ce lieu est encore plus ancienne. Quelques objets montrent qu'il y avait là un oppidum au II^e siècle lié à l'exploitation minière de ce massif.

Ce château est mentionné au XI^e siècle et a évolué au cours du temps, passant comme bien d'autres constructions d'un rôle militaire à un lieu d'habitation. Il fut la propriété d'un seigneur local, de l'abbaye du Mas-D'Azil et de Loup de Foix, demi-frère du comte de Foix.

Il est inhabité depuis le milieu du XVII^e siècle. Ruiné, il a conservé la hauteur de ses murs.

La dernière descendante ayant disparu, une association « Le Mille Pattes » reprend le château à partir de 1990. Chaque été des jeunes y travaillent pour le dégager des broussailles, le consolider et le mettre en valeur.

Pour y accéder on suit un itinéraire



jaune qui commence au beau pont sur l'Arize. (Métier à ferrer les vaches sur le côté de l'autre rive). Après avoir traversé une ferme, on se rapproche du haut de la colline. On peut quitter un instant ce chemin pour voir la fontaine de Coi d'Aouac, un petit bâtiment protégeant le réservoir. La pente est moins forte, on traverse une forêt de buis que la pyrale a presque entièrement détruite. On complètera l'information grâce à des panneaux explicatifs.

On pourra redescendre en empruntant le chemin du côté sud puis en le quittant sur la droite pour plonger sur la route. Juste après le pont, on empruntera la route de droite pour admirer un autre élément du petit patrimoine bâti, lié aussi à l'eau, le lavoir de Francou. Cette route ramène près du point de départ.

Jean Despierre

BON APETIS !

Les taillous

750 g de pommes de terre fermes, 6 tranches de jambon du pays, 4 cuillères à soupe de vinaigre de vin, 1 salade scarole ou frisée, 12 croûtons de pain de campagne rassis, 12 œufs, 2 cuillères à soupe d'huile d'arachide, sel et poivre, 1 gousse d'ail, 4 cuillères d'huile (3 de tournesol, 1 de noix)

Dans 1 litre d'eau salée plonger les pommes de terre épluchées et coupées en morceaux, les cuire un quart d'heure, après le premier bouillon, les égoutter et les sécher.

Préparer la salade ; assaisonner avec l'huile de tournesol et de noix, une cuillère à soupe de vinaigre, sel et poivre, bien remuer, frotter les croûtons avec la gousse d'ail épluchée, les mélanger à la salade.

Mettre l'huile d'arachide dans une grande poêle quand elle est chaude, déposer les tranches de jambon, les saisir une minute sur chaque face, les retirer, les conserver au chaud, casser les œufs dans ce jus, poivrer, remettre les tranches de jambon dans la poêle et verser dessus 3 cuillères à soupe de vinaigre, chauffer 30 secondes.

Pour déguster les taillous, il faut mélanger dans son assiette, les pommes de terre, les œufs, le jambon, arrosés d'un peu de jus de leur cuisson et la salade.

Taillous signifie morceaux, morceaux de pommes de terre en l'occurrence ; simples, rustiques mais savoureux les taillous se mangent également en été avec une sauce tomate (tomates du jardin).



À NOTER

Assemblée Générale le 15 mars 20 h 30 salle des fêtes de Cadarcet. Accueil à partir de 20 h

Association des Amis du Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises

Pôle d'activités-Ferme de l'cart 09240 Montels 05 61 02 71 69

Jean-Claude Rivère : 06 81 91 83 65

Yves Rougès : 05 61 96 12 98

Nicole Denjean : 06 86 86 58 78

Site Internet : <http://www.amis-pnr-ariege.org/>

Alain Galy : 05 61 02 89 00

Gilles Puech : 06 71 72 97 48

Richard Danis : 06 07 47 35 43

Crédit photos : Amis du PNR

Imprimé sur papier recyclé

par l'imprimerie de Ruffié à Foix